

“Il y a vingt ans, Mobutu...”

Deux décennies plus tard, ses compatriotes ne l'ont cependant pas oublié

Article de Colette Braeckman, publié par le journal le Soir, du jeudi 7 septembre 2017, p. 14

Analyse et réaction

0. L'intérêt de l'article

Le sous titre explicite l'intention qui a animé l'auteur en écrivant cet article. Il s'agit de faire voir au lecteur le degré d'attachement du peuple congolais à celui qui l'aurait dirigé pourtant d'une main de fer pendant 32 ans. Autrement dit en parcourant l'article le lecteur devrait découvrir le travail réalisé par M. Mobutu, pour lequel le peuple congolais lui serait si reconnaissant au point de le garder jalousement en mémoire. Quel est donc ce travail ? Avant d'y arriver l'auteur décrit la maladie qui a affaibli Mobutu et l'a conduit ensuite à la mort, sa mort elle-même et la manière dont il a été chassé de son pouvoir par les troupes de l'AFDL.

1. Extraits des discours de Mobutu repiqués sur le film de Thierry Michel.

A la question de savoir pourquoi le peuple garde-t-il Mobutu en mémoire, pourquoi ne l'a-t-il pas oublié ? Mme Braeckman répond en disant que “*dans certains taxis de Kinshasa, il n'est pas rare d'entendre la voix de l'ancien président, car des extraits de ses discours sont utilisés comme sonnerie de portable*”. Elle ajoute en note que ces extraits ont été « repiqués », tous, sur le film de Thierry Michel, « Mobutu roi du Zaïre ». *Les commentaires rappellent alors la grandeur de l'ex-Zaïre, l'humour et la verve de son chef, la manière dont en Afrique et dans le monde il se faisait respecter*“. Et quoi d'autre ? L'homme aurait incarné les espoirs de son jeune pays dès son arrivée au pouvoir en novembre 1965. En faisant quoi ? On ne sait pas, sinon que beaucoup étaient prêts à oublier qu'il avait fait arrêter et exécuter Patrice Lumumba, qu'il avait mis la classe politique en congé, qu'il avait pendu des hommes politiques sacrifiés en public pour l'exemple, qu'il avait débaptisé le Congo devenu Zaïre, qu'il était l'allié de l'Occident au temps de la guerre froide, qu'il avait « zaïrianisé », c'est-à-dire nationalisé l'économie et confisqué les biens des étrangers pour les remettre à des proches, des amis politiques qui se sont empressés de dilapider l'héritage. Et quoi encore ? Rien.

2. « Multimobutisme »

A ce propos l'auteur apprend au lecteur que Mobutu était l'ami des Belges avec qui il jouait différents jeux et qu'il dut subir d'eux des pressions en faveur de la démocratisation, du respect des droits de l'homme ; ces pressions le conduisirent à *décréter, la larme à l'œil, la fin du parti unique. Le multipartisme qui fut instauré se transforma rapidement en « multimobutisme » qui s'est décliné en une crise durable marqué par la conférence nationale souveraine, l'émergence de la société civile, les interminables et dispendieuses manœuvres politiques, une économie sans économie minée par les sanctions occidentales, la kleptocratie, les pillages et l'« article quinze », légendaire débrouillardise des Congolais*. Au milieu de tout cela, Mobutu, affaibli par la maladie, a été défait par ses anciens opposants, les rebelles de l'AFDL, partis du Kivu, soutenus par les armées du Rwanda et de l'Ouganda. C'est en mai 1997 qu'ils sont entrés dans Kinshasa. Voilà donc pour Mobutu.

3. Joseph Kabila

De celui qui règne sur le Congo depuis 2001 à l'âge de 28 ans comme jeune officier, le lecteur apprend d'abord qu'il est plus riche et plus chiche que Mobutu ; il a pris le pouvoir après l'assassinat de Laurent-Désiré Kabila qui serait son père, qu'il est taiseux, aux origines controversées, qu'il promettait de restaurer l'état de droit, de rétablir l'unité du pays divisé. Il serait sorti victorieux des élections de 2006 et de celles de 2011 et que son deuxième et dernier mandat devait se terminer en décembre 2016. Il aurait pris goût au pouvoir et s'y maintiendrait au milieu de ses courtisans. Pour ce faire, il utilise les mêmes méthodes dictatoriales de Mobutu notamment envers les opposants politiques et abuse des manœuvres politiciennes dilatoires. Entretemps l'économie est minée par la corruption et les contrats léonins. *L'histoire semble*

tourner en boucle et le petit peuple, qui vit au jour le jour, ne peut que répéter : « jusqu'à quand »...

4. “Eloge de la dictature”

Que peut-on retenir de ce long article ? Il donne quelques renseignements utiles, quoi que discutables, sur la personne de Mobutu. Il aurait été compréhensible s'il s'était arrêté là. Mais ce qui pose problème c'est l'allusion au souvenir du peuple car l'article ne répond pas à la question de la justification de ce souvenir vu la description qui est faite par après du long règne. L'argument des sonneries de portables, entendues chez l'un ou l'autre chauffeur de taxi à Kinshasa, est insignifiant sur la balance du bilan de Mobutu. Peut-on dire en apprenant tout ce qu'il a fait de l'économie du pays par exemple qu'il était le président du pays, le chef du peuple ? A moins de trouver une autre explication au mot président, son bilan n'y a rien à voir. Et qui plus est, il n'a jamais été élu pour se prévaloir chef du peuple congolais. Mobutu c'est un mercenaire qui s'est appuyé sur son armée surarmée pour s'imposer en imposant la dictature. C'est d'ailleurs en cela que Joseph Kabila lui ressemble. Lui aussi n'a pas besoin d'avoir quelque qualité requise que ce soit. Il s'impose en s'appuyant sur l'armée hyper-équipée et surtout entraînée, non pour défendre le pays, mais pour tuer la population, pour lui imposer le silence. Il n'a nullement besoin d'avoir quelque qualité que ce soit. C'est l'unique justification de sa longévité comme celle de Mobutu ou de la “colonisation belge”. Il n'y a rien d'autre. En ce qui concerne les deux élections de 2006 et 2011, tout le monde sait qu'elles n'ont jamais reflétés le choix du peuple, mais plutôt celui des armes, celles de Joseph Kabila et alliés. Si bien que ces deux “présidences”, celle de Mobutu et celle de J. Kabila, sont des présidences contre le peuple congolais, donc deux dictatures sans un quelconque projet politique, économique ou culturel, seulement basé sur la terreur, la gabegie financière, la corruption généralisée et l'extrême paupérisation du peuple. En cela elles sont une suite logique du totalitarisme léopoldien et belge, appelée colonisation, qui était également une occupation armée contre le peuple congolais, lequel a souffert autant. Les régimes léopoldien, belge, mobutien et kabiliste, successifs, alliés des armes à feu meurtrières, sont en opposition frontale contre le paradigme ancestral de la Maât basée sur la démocratie participative, le respect de la personne humaine et l'harmonie de la société. Le peuple congolais n'est pas amnésique, il reconnaît ses bourreaux, il se bat à mains nues et aspire à la libération du système dictatorial continu instauré au pays depuis 1876 et qui est très coriace. Mais il vaincra car le pays lui appartient.

Kentey Pini-Pini Nsasay